

Ménélik21

LA COULEUR BLEUE

Le blues du migrant africain inconnu



LA COULEUR BLEUE

Le blues du migrant africain inconnu

Ménélik21

LA COULEUR BLEUE

Le blues du migrant africain inconnu



Tous droits réservés. Aucune partie de ce texte ne peut être reproduite ou transmise sous n'importe quelle forme, par n'importe quel moyen, électronique, mécanique, photocopie ou autrement sans l'accord préalable par écrit de l'éditeur. De courts extraits peuvent être utilisés pour les besoins d'une revue.

© 2015 Les productions L7
1 chemin des châtaigniers 86170 Cissé - France
couverture / mise en page : Jean-Luc Gadreau

Inspiré de **La couleur pourpre** d'Alice Walker
et de plusieurs récits de migrants.

*Lettres (jamais reçues) entre une mère (Dingana)
restée en Afrique, son fils (Kalda) qui migre vers
l'Europe et un oncle (Thabo) qui vit en Europe.*

Lettre de
DINGANA
au BON DIEU

Cher Bon Dieu,

Cela fait déjà deux semaines que mon fils Kalda a pris la route du Nord pour traverser la mer et rejoindre l'Europe. Nous sommes sans nouvelle de lui mais nous savons qu'il est entre tes mains et c'est pour cette raison que je t'écris.

Bien sûr que nous te prions aussi, alors tu dois te demander pourquoi j'insiste pour écrire. C'est pour être sûr que tu ne l'oublies pas et aussi pour que tu puisses lui répéter, mot pour mot, ce qu'il y a dans cette lettre. Car aujourd'hui, je suis une mère désespérée et le doute s'est emparé de moi.

Quand le clan a pu rassembler cette forte somme pour proposer à un de nos jeunes de tenter l'aventure en Europe et de nous aider une fois arrivé là-bas en nous envoyant régulièrement de quoi survivre ici, j'étais pas peu fière que le choix se soit porté sur Kalda mon fils. Les anciens ne se sont pas trompés, il est vaillant Kalda, comme son père de son vivant quand il combattait aux côtés de John Garan pour l'indépendance et la liberté de notre peuple. Il est le plus instruit et il a montré sa bravoure face aux Jajawid quand notre contrée a été attaquée. S'il y en a

un qui a une chance de réaliser cet exploit, c'est Kalda, avec ton aide Bon Dieu.

Quand c'était ton peuple, Bon Dieu, tu as été jusqu'à ouvrir la Mer Rouge pour que Moïse et ton peuple puissent fuir l'Égypte et l'oppression. Nous, on ne te demande pas grand-chose, juste traverser la grande étendue d'eau sur un bateau pour mon fils, pour Kalda.

Dingana

Lettre de
KALDA
à l'Oncle THABO

Cher Oncle Thabo,

J'ai pris la route, j'ai quitté le Sud-Soudan cela fait maintenant trois semaines. Je suis arrivé en Libye aujourd'hui.

Si tu parviens à joindre Mère, rassure-la et dis-lui que je suis vivant, que tout va bien, grâce à Dieu.

La réalité est tout autre mon cher oncle. Je pensais avoir vu le pire avec le Darfour mais là, c'est l'horreur sans la guerre. La mort rôde autour de moi chaque jour. Ce que j'entends comme témoignages de mes frères et sœurs d'infortune peut faire passer la mort pour une douce délivrance.

C'est à pieds que nous avons franchi la frontière du Sud-Soudan vers le Nord-Soudan avec 17 autres personnes parmi lesquelles six femmes. C'était plus prudent et on est passé par la brousse. En se faisant prendre par les gardes-frontières, on risque d'être tués ou d'être enfermés dans des prisons pour plusieurs mois, sans jugement. C'est ce qui est fait par nos anciens ennemis pour dissuader ceux qui veulent traverser leur pays pour aller vers le Nord en quête d'une vie meilleure. Car ils savent bien que nous ne

faisons que traverser leur pays. Nous avons poursuivi notre chemin à pied jusqu'à Khartoum (capitale du Nord-Soudan). Nous avons marché 500 kilomètres en sept jours. C'était trop dangereux de prendre un transport avec les innombrables contrôles routiers. On a continué dans la brousse, achetant de quoi survivre dans les villages.

Par le bouche-à-oreille, nous avons pu entrer en contact avec un réseau de passeurs qui acheminent les Africains en Libye. Le prix est le même pour tous, il n'y a pas différents niveaux de confort. C'est ici que l'on commence à ne plus rien contrôler, à être comme du bétail et à lutter pour survivre. C'est aussi ici que l'on rencontre les autres Africains dont on partagera le destin.

Les récits de certains nous glacent le sang tant l'horreur et le drame sont entremêlés ; Ça parle de viols, de rapt, de tortures, de trafic d'organes et de mort.

Khartoum, la porte du désert, la porte de l'enfer. Nous sommes entassés à 100 hommes, femmes et enfants par camion. Il n'y a pas assez d'eau alors les passeurs mélangent de l'eau avec une substance amère, le khat,

sensé nous stimuler mais en attendant, ça coupe surtout la soif.

Si tu tombes, tu es mort. Personne ne viendra te récupérer. Ç'en est fini pour toi ! Ce n'est pas juste un avertissement, le chemin est jonché de cadavres d'hommes et de femmes qui ont fait les frais de cette amère expérience. La surprise et l'horreur de ce spectacle laissent petit à petit place à l'indifférence. La mort n'est plus seulement autour de moi, elle est partout et avec elle son alliée de toujours, la violence.

Le voyage a duré cinq jours. À la frontière libyenne, les chauffeurs changent, les Soudanais cèdent la place aux Libyens. On nous débarque, puis nous sommes entassés, 30 personnes par véhicule pick-up. Nous faisons route vers la mer, dans ce pays exsangue et dévasté par la guerre. Nous prions tous pour cette nouvelle étape du voyage.

Si tu parviens à rejoindre Mère, ne lui raconte pas tout cela. C'est sans intérêt pour elle.

Mon espoir est intact. Mais mon mental oscille. Les prières et les chants sont un refuge loin de cette

*horreur, c'est tout ce que je peux faire pour empêcher
le mal de dévorer mon cœur.*

Ton neveu

Kalda

Lettre de
DINGANA
au BON DIEU

Cher Bon Dieu,

Quatre semaines se sont écoulées depuis le départ de mon fils. Je suis sans nouvelle de Kalda.

Je sens dans la profondeur de mon âme de mère qu'il est en vie et qu'il poursuit son voyage.

Veille sur lui Bon Dieu s'il te plaît.

Ne lui dis pas que nous avons dû quitter notre ville à cause d'un conflit entre dirigeants de ce pays. Malheureusement, ce sont toujours de pauvres personnes qui y laissent leur vie. Eux ne se font pas tuer. Cette fois encore, la famille en a payé le prix ; son cousin Maélé et sa cousine Iba font partie des victimes. Nous n'avons même pas pu les enterrer dignement.

Ne lui dis pas tout ça, Bon Dieu. Ne lui dis rien. Ça lui briserait le cœur. Qu'il avance notre espoir. Fortifie-le !

Dingana

Lettre de
KALDA
à l'oncle THABO

Cher oncle Thabo,

Ça y est, je l'ai vue ! Elle est immense, elle est belle, elle est bleue et ne fait qu'un avec le ciel, la grande mer. Voilà, je suis devant ce mur bleu. La beauté de la mer m'arrache aux pensées de ce voyage dans le désert libyen... Un calvaire, la mort de compagnons, l'épuisement, la fatigue, le désarroi et mes prières pour garder espoir.

Ici, une nouvelle vie s'organise. Nous vivons dans un camp de réfugiés qui ne dit pas son nom, c'est comme dans les camps du HCR (Haut Commissariat aux Réfugiés – Nations Unies). Le camp s'organise par affinité, par groupe, par pays, par compagnons rencontrés lors de ce voyage. Il y a quelque chose de plus par rapport à ce que j'ai connu au Darfour. Ici il y a aussi des Blancs dans le camp. Ils viennent de Syrie, d'Irak et ils connaissent les mêmes problèmes que nous. Je pensais que seule l'Afrique connaissait ce type de souffrance : guerre, persécution religieuse, déplacement de population civile, exil massif. Non, nous ne sommes pas seuls sur le chemin de l'exil vers l'Europe.

Nous observons le va-et-vient des passeurs en essayant d'obtenir la bonne combinaison, comme à la loterie ; le bon passeur, la bonne occasion et prier pour franchir la grande bleue, sains et saufs. Nous avons conscience que nous allons remettre notre traversée entre les mains de ces hommes. Tout a un prix. Les embarcations les plus grandes, les plus stables, celles qui sont convoyées le plus loin possible dans la mer par les passeurs sont les plus chères. Pour les plus démunis d'entre nous, l'embarcation se résume parfois à un simple zodiac muni d'un petit moteur, de quelques pagaies que des hommes, femmes et enfants entassés doivent conduire de l'autre côté de la grande mer. Autrement dit un aller simple vers la mort.

On essaie de vivre malgré tout pour tuer l'angoisse qui nous étreint et ce sentiment à peine perceptible qu'on devient comme des animaux. On joue au football mais pas trop, nous sommes déjà très épuisés. Les dominos et les jeux de dames bricolés par les plus habiles d'entre nous, nous aident à tromper la faim et à essayer de penser à autre chose. On rit aussi parfois. Ici, il y a une personne avec qui on tient absolument à voyager, c'est Moïse ! Alors on cherche tous Moïse et quand on en trouve un, on lui dit en plaisantant : « Alors, quand est-ce que tu demandes à la mer de

s'ouvrir ? ». Il faut bien rire, cela fait partie de notre combat pour rester humain. On cherche aussi Messi, je veux parler du footballeur. Tout enfant avec un talent de footballeur est le nouveau Messi. En espérant arriver en Italie, pays du Calcio, ça peut offrir une belle histoire et un avenir radieux d'agent de joueur de football ! On s'accroche à la vie comme on peut, ce d'autant que la mort ne cesse pas ses rondes pour autant.

Les nouvelles de ceux qui ont tenté la traversée de la grande mer nous reviennent par l'écho des ondes radios. Je préfère ne pas écouter les informations et m'isole dans ces moments-là. Il me faut préserver la flamme fragile et vacillante de l'espoir sinon à quoi bon. Il y a déjà suffisamment de drames qui se jouent sous nos yeux et de maux qui essaient de dévorer nos cœurs.

Chacun est face à son destin et chacun se prépare à sa manière. Certains tentent d'apprendre à nager, d'autres se procurent une bouée et il n'est pas rare de rencontrer un adulte avec une bouée d'enfant achetée à grand prix ; la loi de l'offre et de la demande ne fait pas de trêve même quand des vies sont en jeu. Nous vivons hors du temps avec la vue sur la mer et

l'horizon mais perdus dans nos pensées. Ne pas sombrer, rester un être humain, rester digne face à l'épreuve qui vient.

C'est décidé, nous partirons cette nuit. J'ai pu payer pour une grande embarcation, impossible de savoir pour l'instant si ce sera un immense zodiac ou un bateau de pêche ; La seule chose que je sais c'est que l'embarcation sera escortée en mer. Je me prépare mentalement. Je prie en espérant être dans la bonne combinaison : bons passeurs, bonne embarcation, bons compagnons, bonne traversée et une arrivée en étant sain et sauf. Alors pourra commencer le rêve d'une vie meilleure pour moi et pour ma famille restée en Afrique. Mais tout cela semble très loin, vu d'ici.

Ton neveu

Kalda

Lettre de
l'oncle THABO
à KALDA

Mon cher neveu,

Je t'écris sachant pertinemment que tu ne recevras pas cette lettre mais pour mettre par écrit les pensées qui m'assaillent devant les images que diffusent à longueur de journée les télévisions. Où es-tu ? Es-tu vivant ? Es-tu blessé ? Es-tu en Afrique ? En Europe ? As-tu oublié mon numéro ?

Il y a plusieurs années, ici en Europe, l'opinion (c'est ainsi que l'on nomme le peuple ici) avait été choquée par les images d'un homme noir mort étendu sur une plage, un peu à distance d'un groupe de personnes qui s'amusait sur la plage. Aujourd'hui, ce n'est pas d'un homme dont on parle mais de centaines d'hommes, de femmes et d'enfants qui sont recueillis, morts ou vifs, en mer, sur les plages ou dans les ports.

J'espère Neveu que tu ne verras jamais ces images. Des personnes vivantes au regard hagard, des corps qui flottent en mer, des cadavres échoués sur des plages, des cercueils identiques parfaitement alignés. Des gens emportés par la mort. Cette mort qui ne fait pas de manière parmi ces êtres humains venus du lointain.

La mer Méditerranée ! « Mer au milieu des terres » est une mer qui sépare maintenant deux mondes et où se joue une tragédie de l'humanité. Je l'aurai renommée Mer de l'humanité, mettant chacun de nous devant un point de vue à défendre en espérant qu'elle mette un terme à cette tragédie. Dans ce bleu immense, point d'ONU, point de casque bleu, parce que pas de guerre, dit-on. Mer de l'humanité, disais-je.

Certains comprennent « Mère de l'humanité ». C'est de cette mère qui voit dépérir en son sein certains de ses enfants que viendra un sursaut d'humanité.

D'autres y voient la « Mer de l'humanité ». Cette grande étendue d'eau entre deux humanités, une en souffrance et l'autre aisée. Une mer qui devrait être une voie de voyage et d'espoir et non un cimetière sans fond.

Pour les cyniques, c'est « merde l'humanité ». Ces gens (migrants, clandestins, réfugiés) sont l'excès de l'humanité... Alors point de salut pour ces lointains qui sont en trop dans l'humanité, chacun pour soi.

Tous les médias tournent autour de cette mer Méditerranée et les politiques qui dirigent cette partie

du monde ont l'air bien impuissants face à cette tragédie ; tous condamnent les passeurs, aucun n'attaque la misère.

Oncle Thabo

Lettre de KALDA

Chère Mère, cher Oncle Thabo,

Je suis arrivé dans un endroit que je ne connais pas. Je suis dans un endroit calme et paisible où je ne ressens aucune souffrance. Je suis dans l'autre monde, je suis de l'autre côté de l'éternité, je suis auprès de Dieu.

Pardon Maman. Je vous ai abandonnés.

Comment tout cela est-il arrivé ?

Nous avons embarqué de nuit dans un bateau de pêche équipé d'un moteur et de réserves d'essence. Les passeurs nous ont entassés à 150 hommes, femmes et enfants, serrés comme des sardines. Une réserve d'eau à partager et rien de plus que les vêtements que nous portons. Attaché au bateau de pêche qui nous transporte, un zodiac équipé lui aussi d'un moteur et de réserves d'essence. Il servira aux passeurs pour rentrer en Libye.

Nous avons pris la mer, poussés par ce moteur qui manque de puissance ; Le silence à bord était absolu, témoin de notre angoisse ; silence parfois interrompu par les pleurs étouffés des enfants ou quelques chamailleries.

Après quelques heures, à l'aurore, les deux passeurs ont arrêté le bateau et sont montés dans leur zodiac. Ils nous ont donné un cours express de mécanique et de fonctionnement du moteur, les grandes lignes pour s'orienter vers le nord, de jour comme de nuit. Ils nous ont expliqué qu'on devrait arriver en Italie le lendemain. Ils nous ont souhaité bonne chance, ont fait demi-tour et sont repartis sous une pluie d'insultes.

Nous étions seuls au monde, au milieu de la mer. Pas pour longtemps.

Nous sommes parvenus à remettre le moteur en marche et avons repris la voie du nord, vers l'Europe.

On l'a vu arriver au loin avec le soleil couchant, le cargo chargé de containers. Puis, la nuit est tombée et le ciel couvert de nuages, ne permettait ni à la lune, ni aux étoiles de nous éclairer. N'ayant pas de notion de distance ni de navigation, nous n'avons pu éviter le drame. Le cargo ne nous a pas heurtés mais la houle dans son sillage a déstabilisé notre embarcation fragile, jetant à la mer une dizaine de personnes dont moi. Aucun n'était bon nageur et l'obscurité tenace ne nous a laissé aucune chance. Nous sommes tous morts. Les autres sont arrivés en Italie au bout de deux jours.

Alors, de là où nous sommes, tous les soirs, nous chantons et nous prions. Nous chantons pour accompagner les vivants dans ce long périple dont la traversée de la mer Méditerranée est l'étape la plus périlleuse. Nous prions que les morts soient moins nombreux à venir grossir nos rangs.

*Nkosi sikeleli Africa !
Dieu sauve l'Afrique !*

Kalda

